



HAL
open science

Le Hezbollah, les crises et les conflits régionaux jusqu'à la fin des années 2010

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. Le Hezbollah, les crises et les conflits régionaux jusqu'à la fin des années 2010. Denis Pelletier; Florian Michel. Pour une histoire sociale et culturelle de la théologie. Autour de Claude Langlois, Brepols, 2023, 978-2-503-60629-3. hal-04360456

HAL Id: hal-04360456

<https://hal.science/hal-04360456>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE HEZBOLLAH LES CRISES ET LES CONFLITS REGIONAUX JUSQU'À LA FIN DES ANNEES 2010

Lors de la commémoration des « martyrs » des luttes conduites par le Hezbollah, en février 2019, son secrétaire général Hassan Nasrallah¹ affirma que Daesh et les groupes qui lui étaient semblables avaient perdu la partie en Syrie et en Irak. Quelques jours plus tard, il appela cependant à ne pas baisser la garde : « Nous sommes devant un combat difficile, un combat de longue haleine. [...] Le peuple du Liban doit le savoir également². » Six ans plus tôt, il avait reconnu l'engagement armé de ses partisans sur le terrain syrien, en avançant deux arguments : la défense des ressources de la Syrie et de son lien avec l'axe de la « Résistance » ; la lutte, aux côtés des « véritables amis de la Syrie³ », contre les propagateurs de *fatāwā* appelant au *jihād*, à verser le sang des fonctionnaires syriens, ou encore à attaquer des lieux saints chiïtes. Dans la « guerre mondiale [...] lancée contre la Syrie », affirmait-il, il n'était pas possible d'être « sur le même front que les États-Unis, Israël, les takfiristes pratiquant l'éviscération, décapitant et profanant les tombes⁴ ». Et, au plus fort de cette *ma'raka wujūdiyya*⁵ [« lutte existentielle »], il n'indiquait d'autre issue que la victoire ou la mort. Ainsi, après plus de trois décennies d'existence, le « parti de Dieu » montrait qu'en cas de choix vital, le lien de solidarité confessionnelle l'emportait sur le lien de solidarité nationale⁶.

Considéré comme une formation héroïque du monde arabe entre le début des années 1990 et le milieu des années 2000⁷, le Hezbollah restait une référence centrale mais ne fédérait plus tous les élans en faveur d'un combat contre « l'entité sioniste » et son parrain américain. La guerre de « 33 jours », en 2006, ne parvint pas à réunir les camps politiques libanais du « 8 mars » et du « 14 mars » 2005 opposés sur le maintien ou non d'une

¹ A. Daher, « Hassan Nasrallah : éléments de biographie », dans S. Mervin (dir.), *Hezbollah. État des lieux*, Actes Sud, Paris 2008, p. 278-282.

² Discours de Hassan Nasrallah, « الذكرى الثلاثون على تأسيس هيئة دعم المقاومة الإسلامية » [« Pour le 30^e anniversaire de la fondation d'une instance de soutien à la Résistance islamique »], 08.03.2019, <http://program.almanar.com.lb/episode/55849>, consulté le 28.09.2022.

³ *OLJ*/AFP, « Ces Libanais prêts à mourir pour le Hezbollah en Syrie... », *L'Orient-Le Jour* (désormais *OLJ*), 1^{er} mai 2013 ; Marc Daou, « Le mausolée chiïte de Zeinab près de Damas, la "ligne rouge" du Hezbollah », 01.05.2013, <https://www.france24.com/fr/20130501-syrie-mausolee-chiite-zaynab-damas-ligne-rouge-hezbollah-hassan-nasrallah-rebelles-liban>, consulté le 30.09.2022.

⁴ « Le chef du Hezbollah libanais promet la victoire des pro-Assad en Syrie », 25.05.2013, <https://www.france24.com/fr/20130525-le-chef-hezbollah-libanais-promet-victoire-pro-assad-syrie> ; « Le Hezbollah dit combattre en Syrie pour "protéger" le Liban », *OLJ*, 25.05.2013, consulté le 30.09.2022. « Le Hezbollah dit combattre en Syrie pour "protéger" le Liban », *OLJ*, 25.05.2013, consulté le 30.09.2022. « السيد نصر الله لشعب المقاومة: كما كنت أعدكم بالنصر دائما أعدكم بالنصر مجدداً » [« Le Sayyid Nasrallah au peuple de la Résistance : De même que je vous ai toujours promis la victoire, je vous la promets à nouveau »], 25.05.2013, <https://archive.almanar.com.lb/article.php?id=498289>, consulté le 30.09.2022.

⁵ « نصر الله: لن نسكت ولن نداري.. إنها معركة وجودية » [« Nasrallah : nous ne nous tairons pas et nous n'agirons pas avec duplicité : il s'agit d'une lutte existentielle »], 23.05.2015, <https://assafir.com/Article/421291>, consulté le 30.09.2022..

⁶ Ali Hashem, « Hezbollah's media machine changes gears », 05.06.2015, <https://www.al-monitor.com/originals/2015/06/hezbollah-media-manar-changing-syria-israel-message.html>, consulté le 30.09.2022.

⁷ D. Leroy, *Le Hezbollah libanais. De la révolution iranienne à la guerre syrienne*, L'Harmattan, Paris 2015 (« Bibliothèque de l'iReMMO »).

présence militaire syrienne dans le pays du Cèdre. Les affrontements du printemps 2008, au cœur de Beyrouth, ne firent qu'élargir la fracture. Le 11 juin 2012, par la *Déclaration de Baabda*, le président Michel Sleiman et les participants au « dialogue national », positionnèrent l'État comme un acteur neutre à l'égard des axes régionaux pour éviter un éclatement du Liban⁸. Huit mois plus tard, le Hezbollah reconnut son engagement en Syrie et Nasrallah mit en garde contre le risque de *fitna*⁹ [« division destructrice »]. Ses adversaires lui rétorquèrent qu'il en était responsable¹⁰ et dénoncèrent ses menaces¹¹. Ils opposèrent vainement au triptyque « Armée, Peuple, Résistance » celui de « Armée, Peuple, État¹² » ou de « Terre-Peuple-Valeurs communes¹³ ». Samir Geagea, leader maronite des Forces libanaises, fut en pointe dans cette mobilisation, avant de renvoyer dos-à-dos les « takfirismes » sunnite et chiite¹⁴.

Au début du millénaire, les musulmans représentaient les deux tiers de la population libanaise et plus de 95 % de la population arabe. Chiïtes et sunnites se répartissaient à parts à peu près égales au Liban mais, bien que démographiquement minoritaires dans le monde arabe, à l'exception de l'Irak et de Bahreïn, les chiïtes firent montre d'une capacité mobilisatrice ayant suscité une inquiétude croissante parmi les sunnites après la révolution iranienne de 1979 et plus encore après le renversement de Saddam Hussein en 2003¹⁵. Uni au régime iranien par un lien de fidélité sans rival, et fort de son potentiel militaire, le Hezbollah illustra, par ses choix et ses combats, l'échec de la diffusion du modèle chiïte iranien et tout à la fois l'impasse militaro-politique des projets sunnites intégraux.

Le projet avorté de l'unité des États considérés comme « islamiques »

L'Iran, chef de file d'al-ma'raka al-kubra [« le grand combat »]

⁸ « La déclaration de Baabda ne mentionne pas les armes du Hezbollah, rappelle la présidence », *OLJ*, 13.09.2013.

⁹ Discours intégral (en arabe) du 12 novembre 2012 par Hassan Nasrallah, <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=26515&cid=199>, consulté le 29.09.2022

¹⁰ « Hariri : « Le Hezbollah applique en Syrie les crimes commis par Israël contre le Liban » », *OLJ*, 21.05.2013 ; « Sleiman critique vertement l'implication du Hezbollah en Syrie », *OLJ*, 25.05.2013 ; « Le Futur dénonce l'action « criminelle » du Hezbollah en Syrie », *OLJ*, 29.05.2013.

¹¹ « Le courant du Futur répond à Raad : Le Hezbollah a montré son vrai visage », *OLJ*, 08.11.2013 ; Michel Hajji Georgiou, « Pour les milieux du Futur, la rhétorique violente du Hezbollah fait voler en éclats les perspectives de partenariat », *OLJ*, 09.11.2013 ; « Samy Gemayel s'élève contre la logique guerrière et milicienne du Hezbollah au mépris des Libanais », *OLJ*, 15.03.2014. « Le 14 Mars accuse le Hezbollah et ses alliés de saper la stabilité du Liban », *OLJ*, 22.02.2016.

¹² « Geagea : En s'impliquant dans les combats en Syrie, le Hezbollah a mis fin à son rôle de résistance », *OLJ*, 18.04.2013 ; « Hariri se lâche contre le Hezbollah : Plus jamais la formule 'armée-peuple-résistance' », *OLJ*, 03.08.2013.

¹³ « Sleiman porte le coup de grâce à la rhétorique du Hezbollah », *OLJ*, 01.03.2014 ; « Le Palais de Baabda dans la ligne de mire du Hezbollah », *OLJ*, 02.03.2014 ; Elie Fayad, « Sleiman-Hezbollah : l'ultime épreuve de force », *OLJ*, 03.03.2014 ; Elie Masbouni, « Sleiman à L'OLJ : Le président "fort", est-ce celui qui se soumet au diktat du Hezbollah ? », *OLJ*, 07.03.2014 ; « Sleiman au Hezbollah : Vous avez dépassé les limites de votre mandat », *OLJ*, 21.03.2014.

¹⁴ « Geagea accuse le Hezbollah de faire du Liban "un pays de guerres et de misères" », *OLJ*, 20.07.2013 ; « Geagea s'attaque avec virulence au "Hezbollah falsificateur" », *OLJ*, 19.11.2013. « Geagea : Deux takfirismes, le jihadisme et le Hezbollah, ne font pas une nation », *OLJ*, 18.12.2013.

¹⁵ N. Mouline, *Le Califat, Histoire politique de l'islam*, Flammarion, Paris 2016 (« Champs Histoire »).

Les récits transmis par le Hezbollah relatifs à la Révolution islamique iranienne de 1979 mirent en scène un processus de soulèvement contre le Shah qui oppressait les « libertés » de son peuple, sa « religion », sa « volonté », de lutte contre ses conseillers états-uniens, de sacrifice des « martyrs » débouchant sur la victoire de l'islam, de la *Umma* et de toutes les victimes de l'injustice. Selon les discours, les essais, les manuels de formation des militants, les revues destinées à tous les âges, cet événement avait été rendu possible par l'émergence d'une unique personne, dans les années 1960, l'ayatollah Khomeyni, présenté comme un homme d'exception, par son courage, sa foi, son intelligence et son charisme. Grâce à lui, la Révolution devint celle de tous les Iraniens, hommes et femmes, de tous les milieux, de toutes les régions. Il permit d'édifier le *nizām jadīd* [« ordre ou régime nouveau »], celui d'*al-siyāda al-sha'biyya al-dīniyya* [« souveraineté populaire religieuse »], d'*al-siyāda al-sha'biyya al-islāmiyya* [« souveraineté populaire islamique »], que la population défendit pendant huit années face à l'agression de Saddam Hussein, dictateur soutenu par les puissances internationales et régionales entre 1980 et 1988, « à l'exception de la Syrie¹⁶ ». Dans un Liban également en guerre, le 16 février 1985, les chefs du Hezbollah proclamèrent leur existence par le moyen d'une « lettre ouverte ». Ils y défendirent l'adoption d'une voie inédite qui ne dépendait ni du modèle capitaliste, ni du modèle communiste, renvoyés dos à dos pour leurs ambitions impérialistes et leur incapacité à promouvoir les couches sociales des « déshérités ». Aussi proclamèrent-ils l'avènement prochain et non contraint de la République islamique du Liban, sur le modèle iranien :

Nous sommes les fils de la faction de Dieu qui a accordé la victoire à son avant-garde en Iran. Cette avant-garde a, de nouveau, fondé le noyau de l'État central de l'islam dans le monde. Nous nous engageons sous les ordres d'une direction unique, sage et juste, représentée par le pouvoir du juriste-théologien réunissant toutes les conditions. Elle est présentement incarnée par l'imām, le suprême Ayatollah, Ruhallah al-Moussaoui al-Khomeyni – que son ombre demeure -, le déclencheur de la révolution des musulmans, l'instigateur de leur glorieuse renaissance [...] Dieu a parfait le message par la main du sceau de Ses prophètes, Muhammad – paix et bénédiction sur lui -, Lui qui a doté l'univers d'une religion par laquelle ils peuvent L'adorer (Coran : 5, 3) [...] S'il est donné à notre peuple de choisir librement la forme de son système politique au Liban, il ne pourra que miser sur l'islam. En fonction de cela, nous appelons à fonder l'ordre musulman en l'appuyant sur le choix libre et direct du peuple, non pas en l'imposant par la force comme l'imaginent certains¹⁷.

En 1991, alors que le Liban était passé pour l'essentiel sous contrôle du régime de Damas, les membres du Hezbollah renoncèrent à la réalisation immédiate de leur projet révolutionnaire pour s'inscrire dans la vie politique libanaise¹⁸. Dotée d'une forte

¹⁶ Discours de Hassan Nasrallah, « *ذكري انتصار الثورة الإسلامية* » [« En mémoire de la victoire de la révolution islamique »], 02.02.2019, 1^{ère} partie <http://program.almanar.com.lb/episode/51163>, consulté le 30.09.2022.

¹⁷ Extrait de la « lettre ouverte » de 1985, traduite intégralement dans D. Avon et A.-T. Khatchadourian, *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action. Une histoire du « parti de Dieu »*, Seuil, Paris 2010. Traduction en anglais par Jane Marie Todd, *Hezbollah. A History of the « Party of God »*, Harvard University Press, Cambridge 2012.

¹⁸ E. Azani, *Hezbollah: The Story of the Party of God. From Revolution to Institutionalization*, Palgrave MacMillan, New York 2009, p. 105.

autonomie, leur organisation continua à dépendre idéologiquement, financièrement et militairement du régime des mollahs à Téhéran, directement ou via le régime syrien¹⁹. Les responsables du « parti de Dieu » gardèrent le plus grand silence lors de la tentative avortée de « révolution verte » qui accompagna l'élection présidentielle iranienne contestée de 2009 et qui s'acheva par la mort ou l'arrestation de milliers de manifestants. Deux ans plus tard, Mahmoud Ahmadinejad et Bachar al-Assad applaudirent la chute de Zine el-Abidine Ben Ali en Tunisie et celle de Hosni Moubarak en Égypte. Le premier, au nom de l'Iran qualifié de phare de la *Umma* islamique, y vit un nouvel épisode du renversement des tyrans, promis par les « prophètes », ayant débuté par la chute du Shah²⁰. Le second se félicita de la stabilité de la Syrie engagée dans un processus de réforme économique et de redistribution sociale. Dès le mois de mars 2011, il fut à son tour confronté à une mobilisation populaire où les motifs politiques de libéralisation et de démocratisation contre un régime dictatorial violent se mêlèrent rapidement à des motifs religieux portés par des personnalités ou des groupes qui bénéficiaient du soutien du Qatar, de l'Arabie saoudite et de la Turquie. Bachar al-Assad mit alors en garde la communauté internationale : si son régime s'effondrait, la région serait ravagée par la guerre.

Au cours des premiers mois, les hezbollahis déplorèrent les violences, défendirent le principe de l'intégrité de l'État syrien et dénoncèrent un complot visant à affaiblir le monde arabe et la *Umma* islamique. En septembre 2012, quelques jours après la visite à Beyrouth de Saïd Jalili²¹, représentant direct du guide suprême iranien pour les questions de sécurité, le secrétaire général du Hezbollah dressa un tableau de la « nouvelle situation régionale » afin de promouvoir le rôle futur du « monde arabe » dans un « ordre mondial multipolaire ». Il évoqua une rencontre avec Bachar al-Assad, soutint les réformes engagées par celui-ci en regrettant le refus de l'opposition à dialoguer, et rappela que sa défense du régime tenait à la lutte commune contre « Israël [...] dans la main de l'Amérique²² ». Six mois plus tard, il reconnut que le Hezbollah était engagé dans la bataille d'al-Qusayr. Cette ville syrienne représentait un double verrou pour tenir Homs reliant Damas et la zone majoritairement alaouite d'un côté et, de l'autre, garantir une communication avec Hermel, donc la Bekaa libanaise. Le 19 novembre 2013, une double attaque-suicide contre l'ambassade d'Iran à Beyrouth fit 24 morts et plus de 150 blessés : si l'ambassadeur iranien accusa Israël, Nasrallah visa les services saoudiens qui, selon lui, dirigeaient des cellules d'al-Qaïda²³. Au printemps 2014, le général Yahya Rahim Safavi, haut conseiller des Gardiens de la Révolution iranienne, indiqua que « la ligne de défense

¹⁹ N. Qāsim, « حزب الله المنهج، التجربة، المستقبل » [« Hezbollah. La méthode, l'expérience et l'avenir »], Dār al-Hādī, Beyrouth 2008 (2002¹), p. 349.

²⁰ C. Arminjon, *Une brève histoire de la pensée politique en Islam contemporain*, Labor et Fides, Genève 2017, p. 149-171.

²¹ S. Haddad, « Les derniers événements, un test pour le Hezbollah », *OLJ*, 27.08.2012.

²² Discours intégral (en arabe) du 03 septembre 2012 par Hassan Nasrallah, <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=26360&cid=199>, 04.09.2012, consulté le 30.09.2022.

²³ « Lakkis a été tué dans l'attentat contre l'ambassade iranienne, affirment les brigades Abdallah Azzam », *OLJ*, 27.12.2013. Arrêté au Liban, « l'émir » de ces brigades décéda avant son procès des suites d'une insuffisance rénale (Khalil Fleyhane, « Le Liban, nouvelle arène du combat entre l'Iran et l'Arabie saoudite », *OLJ*, 06.01.2014)

iranienne se trouv[ait] au sud du Liban », précisant que « le pouvoir et l'influence de son pays [s'étaient] étendus pour la troisième fois jusqu'en Méditerranée²⁴ ». Le 29 janvier 2015, le général Qasem Soleimani, commandant de la Force al-Quds du corps des Gardiens de la Révolution, présent en Irak, en Syrie et au Yémen, se rendit à son tour au Liban²⁵, mais il se défendit de tout interventionnisme iranien dans le monde arabe²⁶. En septembre de la même année, le ministre iranien des Affaires étrangères, Hossein-Amir Abdollahian, fit le déplacement pour assurer le Hezbollah de son soutien²⁷.

À l'occasion des quarante ans de la Révolution islamique iranienne, Hassan Nasrallah s'employa à justifier la *wilāya al-faqih* [« autorité du juriste-théologien »] en insérant cette règle dans un ensemble de relations avec des puissances. Comme Libanais, expliqua-t-il, les membres du Hezbollah réclamaient *al-siyāda al-ḥaqiqiyya* [« souveraineté véritable »], et celle-ci autorisait d'entretenir des relations avec l'Iran, « l'État le plus fort de la région », de même que l'État libanais en avait avec les États-Unis et l'Arabie saoudite. Non seulement l'Iran n'exigeait rien du Liban et reconnaissait ses frontières, mais l'État de Khomeyni puis de Khameneï était devenu un modèle pour tous : d'abord, il multipliait les succès dans tous les domaines, y compris la médecine, les nanotechnologies, l'aérospatial et l'armement, ensuite, et surtout, il représentait à la fois *dawla al-dustūr*, *dawla al-qanūn*, *dawla al-mu'assassāt*, *dawla al-sha'b* [« État constitutionnel, État de droit, État doté d'institutions, État populaire »] et *dawla al-wilāya al-faqih*, *dawla al-islām*, *dawla al-dīn wa-qiyām al-diniyya wa-l-aḥlaqiyya* [« État du pouvoir du juriste-théologien²⁸, État de l'islam, État de la religion et de l'élévation des valeurs religieuses et morales »]. Quant aux problèmes iraniens internes, Nasrallah les imputa aux « sanctions », avant de mettre en regard deux entités à référence musulmane : d'un côté « l'État islamique selon l'Iran », avec toutes ses réussites ; de l'autre côté « l'État islamique selon l'Amérique, à savoir Daesh », avec son lot de destructions et de maux. Si « l'Amérique » s'était attaqué à l'Iran et n'avait jamais cessé de mener ce combat, c'était pour deux raisons : la première était que l'Iran était « un État indépendant, souverain, maître de ses décisions, ayant du pétrole, du gaz... » ; la seconde dépendait de la position de l'Iran vis-à-vis des « déshérités », des « faibles », des « Palestiniens », de la défense d'al-Quds. Fort de ses qualités, précisa le secrétaire général du Hezbollah, l'Iran n'avait pas cherché à imposer un État islamique unique, mais *al-itihād al-duāl al-islāmiyya*²⁹ [« l'union des États islamiques »].

La « terre d'islam », le jihād et l'ennemi premier

²⁴ Cité dans Émile Khoury, « L'objectif du Hezbollah : une nouvelle Constituante », *OLJ*, 08.05.2014.

²⁵ Jean Aziz, « What was behind Qasem Soleimani's visit to Lebanon? », 03.02.2015, <https://www.al-monitor.com/originals/2015/02/soleimani-visit-beirut-hezbollah.html>, consulté le 30.09.2022.

²⁶ Arash Karami, « Qasem Soleimani defends Hezbollah », 14.03.2016, <https://www.al-monitor.com/originals/2016/03/iran-soleimani-syria-saudi-arabia-secterianism.html>, consulté le 30.09.2022.

²⁷ Jean Aziz, « Iranian deputy foreign minister reasserts leadership on Syria, confidence in Hezbollah », 08.09.2015, <https://www.al-monitor.com/originals/2015/09/iran-official-visit-lebanon-syria-russia-us.html>, consulté le 30.09.2022.

²⁸ Voir J.-P. Luizard, *Histoire politique du clergé chiite XVIII^e - XXI^e siècle*, Fayard, Paris 2014, p. 203.

²⁹ Discours de Hassan Nasrallah, « ذكرى انتصار الثورة الإسلامية » [« En mémoire de la victoire de la révolution islamique »], 02.02.2019, 2^{ème} partie <http://program.almanar.com.lb/episode/51163/2>, consulté le 30.09.2022.

Les motifs avancés de la lutte en faveur des Palestiniens se situaient à la fois au plan du « droit international », à savoir le respect des résolutions de l'ONU impliquant le retrait israélien des territoires occupés après la guerre de 1967³⁰, et au plan confessionnel, à savoir la mobilisation des énergies pour conduire le *jihād* contre *al-'adū* [« l'ennemi »] israélien que les États arabes avaient été incapables de détruire depuis 1948. Dès son accession au pouvoir en 1979, l'ayatollah Khomeyni avait placé en tête de ses priorités la lutte contre Israël et son allié principal, les États-Unis, qui obtenaient au même moment la signature d'un accord de paix négocié et signé par l'Égypte avec son ennemi de trente ans. Trois ans plus tard, alors que les troupes israéliennes avaient une seconde fois envahi une partie du territoire libanais en poussant leurs chars jusqu'à Beyrouth, divers groupes chiites, dont l'Union des *'ulamā'* de la Bekaa et Amal islamique, décidèrent de coordonner leur action en se fixant comme objectif principal la lutte contre l'occupant. Ils bénéficièrent à la fois du soutien des troupes syriennes qui, sauf exception, se gardèrent d'affronter directement les Israéliens, et de l'apport technique et humain des *pasdaran* [« Gardiens de la Révolution »] venus d'Iran. À partir de 1990, le Hezbollah conduisit plusieurs centaines d'opérations par an contre les soldats de Tsahal. La répression provoqua des victimes civiles, notamment en 1993 (opération « Règlement de comptes ») et en 1996 (opération « Raisins de la colère »)³¹.

En mai 2000, engagé par ailleurs dans des négociations avec les Syriens d'une part, avec l'Organisation de Libération de la Palestine d'autre part, le Premier ministre israélien Ehud Barak décida du retrait unilatéral de ses troupes au Liban Sud³². Le Hezbollah présenta cet événement comme une victoire militaire : pour la première fois depuis 1948, Israël avait reculé devant la force. La prison de Khiam devint un lieu de mémoire pour témoigner des tortures subies par les prisonniers aux mains des Israéliens et de leurs alliés de l'Armée du Liban Sud. Les escarmouches qui se prolongèrent ensuite le long de la zone frontalière, ne dégénérent pas jusqu'à la guerre de l'été 2006. Lors de cette guerre, en dépit du soutien des États-Unis, les Israéliens ne parvinrent pas à briser le potentiel militaire du Hezbollah. Le vote de la résolution onusienne 1701³³ pour l'envoi d'une force des Nations Unies, beaucoup plus conséquente que celle qui existait déjà au Sud du pays, mit un terme au conflit qui se solda par plus d'un millier de morts libanais et plus d'une centaine de morts israéliens, ainsi que des dégâts matériels considérables au Liban. Le discours sur la *nasr Allah* [« victoire divine »] revendiquée par le Hezbollah, ne fit pas l'unanimité parmi les Libanais, y compris les chiites. La guerre posa à nouveaux frais la question de l'armement du « parti de Dieu » mais, loin de conduire au démantèlement de son arsenal, elle favorisa son renforcement. Au printemps 2012, Nasrallah se félicita d'être responsable du survol du territoire israélien par un drone³⁴

³⁰ W Charara et F. Domont, *Le Hezbollah. Un mouvement islamo-nationaliste*, Fayard, Paris 2004, p. 245.

³¹ J. P. Harik, *Le Hezbollah. Le nouveau visage du terrorisme*, ViaMedias, Paris 2006 (2004¹), p. 163.

³² A. R. Norton, *Hezbollah. A Short History*, Princeton University Press, Princeton-Oxford 2007, p. 88.

³³ Résolution 1701 du 11 août 2006, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/N0646504-2.pdf>, consulté le 30.09.2022.

³⁴ Marc Daou, « Drone abattu en Israël : Tel-Aviv voit la main du Hezbollah et de Téhéran », 08.10.2012, <https://www.france24.com/fr/20121008-israel-drone-hezbollah-iran-neguev-dimona-nasrallah>, consulté le 30.09.2022.

« de fabrication iranienne » mais « assemblé et monté au Liban »³⁵. Il dénonça les campagnes négatives menées au Liban et dans le monde arabe, en rétorquant que leurs auteurs refusaient de se battre contre Israël alors que la lutte contre l'« ennemi du Liban et de la *Umma* » devait primer sur toute autre considération. Les autorités israéliennes annoncèrent avoir bombardé à plusieurs reprises des convois d'armes destinées au Hezbollah en territoire syrien, mais elles se turent sur d'autres missions³⁶. Nasrallah n'ouvrit pas de nouveau front³⁷. Cependant, pour les protagonistes des deux camps, la question n'était pas de savoir si une autre guerre aurait lieu, mais d'en anticiper l'ampleur³⁸.

Depuis la fondation du « parti de Dieu », ses autorités présentèrent la nécessité de la disparition de l'« entité sioniste » sous l'angle d'un affrontement pluriséculaire entre l'islam et le reste du monde : toute terre conquise par des troupes musulmanes était une terre « libérée », toute terre perdue était une terre « occupée ». L'État d'Israël apparaissait à la fois comme l'ultime avatar de l'impérialisme occidental et l'expression d'un complot juif mondial. Dans la charte qu'ils publièrent en 2009, les responsables du Hezbollah soulignèrent cette dimension religieuse en expliquant qu'il s'agissait de « terres musulmanes » portant des « lieux saints musulmans et chrétiens » : « secourir [...] libérer [...] défendre [...] protéger la mosquée al-Aqsa [était un] devoir religieux et une responsabilité humaine et morale qui incomb[ait] à tout fils libre et honorable de notre *Umma* arabe et islamique et à tous les hommes d'honneur, libres, dans le monde³⁹ », ce qui impliquait le rejet absolu du traité de paix non promulgué de 1983⁴⁰. Une décennie plus tard, Nasrallah exposa la geste des combattants du Hezbollah, depuis la première « opération martyr » perpétrée le 11 novembre 1982, jusqu'aux combats contre les takfiristes qui se poursuivaient dans la région, incluant le Yémen, mais en omettant les attentats perpétrés en 1983 contre les troupes états-uniennes et françaises, ainsi que l'élimination de certaines de ses forces lors d'une opération de l'armée syrienne en 1987. Il salua la génération qui s'était entièrement consacrée à cette cause et qui voyait se lever une jeunesse capable de surmonter les « sanctions américaines » et de leurs alliés. Il pointa le doigt vers les Britanniques dont le Parlement venait de qualifier le Hezbollah, et non plus seulement sa branche militaire selon une distinction adoptée par l'Union européenne en 2013, d'« entité terroriste », après une enquête sur son implication dans

³⁵ « Pour Sleiman, l'affaire du drone hezbollahi souligne l'urgence d'une stratégie de défense », *OLJ*, 12.10.2012.

³⁶ Par exemple la mort par roquette de Samir Kantar dans la banlieue de Damas (A. Hashem, « How will Nasrallah retaliate for death of Hezbollah leader in Syria », 22.12.2015, <https://www.al-monitor.com/originals/2015/12/syria-samir-kuntar-israel-hezbollah.html>, consulté le 30.09.2022.

³⁷ « Does Hezbollah seek Israel's elimination? 'Not so', says Nasrallah », 22.02.2016, <https://www.al-monitor.com/originals/2016/02/hezbollah-nasrallah-israel-policy-jabhat-al-nusra-turkey.html>, consulté le 30.09.2022.

³⁸ Déclaration citée dans « La prochaine guerre contre le Hezbollah sera "dévastatrice" », *OLJ*, 21.04.2016.

³⁹ Extrait de la Charte de 2009, traduite intégralement dans D. Avon et A.-T. Khatchadourian, *Le Hezbollah...*

⁴⁰ A. Ménargues, *Les secrets de la guerre du Liban. Du coup d'État de Bachir Gémayel aux massacres des camps palestiniens*, Albin Michel, Paris 2004, p. 414.

un trafic de drogue⁴¹ pour financer ses activités⁴². Nous sommes les plus forts parmi les persécutés, clama Nasrallah, pour qui il fallait saisir ce moment comme « l'opportunité d'étendre l'empreinte du *jihād*⁴³ ». Il déclina la notion sous la forme du *jihād bi-l-nafs* (personnel) et du *jihād bi-l-māl* (financier) afin de permettre à tout musulman ou toute musulmane d'y contribuer avec, en ligne de mire, un État d'Israël considéré comme affaibli par la peur et le doute. Dans un entretien télévisé, il déplora le fait que les dirigeants du monde arabe eussent cessé de faire de la Palestine le premier dossier de la région. Il indiqua que son organisation était en mesure de répondre à tout type d'agression et que *Kulu khayarāt maftuḥa 'ala al-tāwila* [« Toutes les options [étaie]nt ouvertes sur la table »], mais ne donna pas de précision concernant les *aḥdāf* [« objectifs »] ultimes⁴⁴.

Les « instruments arabes » au service du « projet américano-sioniste »

Si le projet d'unité des États qualifiés d'islamiques face à un ennemi commun échoua pendant quatre décennies, Nasrallah en vit la raison dans l'incompétence d'acteurs musulmans du monde arabe. Lors de la guerre syrienne, plus encore qu'auparavant, il témoigna de sa défiance puis de son hostilité à l'égard de puissances régionales qui cherchèrent à briser l'échine du Hezbollah. La lecture des événements que fit le secrétaire général était que l'Arabie Saoudite, les Émirats arabes unis ou la dynastie bahreïnienne étaient des *adawāt* [« instruments »] au service du « projet américain et sioniste », tout comme les « takfiristes ». En mettant en évidence la menace d'un conflit généralisé, des journalistes de la chaîne du Hezbollah, al-Manār, utilisèrent à plusieurs reprises l'expression de « 3^e guerre mondiale ». Le Hezbollah se trouva ainsi au cœur du contentieux sunnito-chiite centré sur la question de l'avenir géopolitique de la Syrie et alimenté par le fait que, dans le cadre d'un État islamique proclamé, le musulman qui n'avait pas exactement la même confession que celle du guide ou du prince, et de son corps de juristes, ne disposait au mieux que d'une place secondaire dans la société : ainsi d'un sunnite en Iran ou d'un chiite en Arabie saoudite. Les blessures mémorielles de part et d'autre, depuis le massacre de Karbala (680) jusqu'à la pendaison de Saddam Hussein (2006) nourrirent davantage encore les accusations de tyrannie d'un côté, de sectarisme de l'autre.

Le Hezbollah en lutte contre al-Qaïda et Daesh

En décembre 2012, Nasrallah estimait que les groupes liés à al-Qaïda qui se battaient en Syrie étaient tombés « dans un piège tendu par les Occidentaux et les pays arabes [et qu'ils] ser[ai]ent les premiers à payer le prix, comme ils l'[avaie]nt payé dans d'autres

⁴¹ « "Londres a un problème lié au Hezbollah" », rapporte l'*International Business Times*, *OLJ*, 25.01.2018.

⁴² « La décision britannique est "une insulte au peuple libanais", selon le Hezbollah », *OLJ*, 01/03/2019.

⁴³ Discours de Hassan Nasrallah du 8 mars 2019, « *هيئة دعم المقاومة الإسلامية* », [« Pour une instance de soutien à la Résistance islamique »], <http://program.almanar.com.lb/episode/55849>, consulté le 30.09.2022.

⁴⁴ Entretien de Hassan Nasrallah sur la chaîne al-Mayādīn (قناة الميادين), 26.01.2019, <http://program.almanar.com.lb/episode/50316>, consulté le 30.09.2022.

pays⁴⁵ ». Huit mois plus tard, il accusa les « takfiristes » de porter « le projet israélien de la *fitna*⁴⁶ » et, s'il prit soin de souligner que ces « terroristes » tuaient davantage de sunnites que de chiïtes, il ne manqua pas d'évoquer les *fatāwā* et discours accusant les seconds de « sectarisme » et de « mécréance ». Il conduisit un combat armé contre al-Nusra et Daesh, entrecoupé de négociations ponctuelles⁴⁷.

Le Front al-Nusra, en coopération avec d'autres groupes comme la Brigade Marwan Hadid, du nom d'un Frère musulman mort en prison en 1976, revendiqua des attaques contre le Hezbollah au Liban dès février 2013⁴⁸. Au début du mois de mars, ses responsables raillèrent les noms du parti et de son secrétaire en les détournant de leur sens courant : « parti d'al-Lât [divinité païenne de La Mecque] » et « Hassan victoire d'al-Lât ». Le 10 avril, les chefs d'al-Nusra déclarèrent leur allégeance à al-Qaïda⁴⁹, ce qui conduisit le groupe à être classé sur la liste des organisations terroristes par les Nations-Unies. Le 27 mai 2015, Abū Muḥammad al-Jūlānī, émir du front al-Nusra⁵⁰, donna une interview sur la chaîne qatarie *al-Jazīra* pour tenter de rallier tous les musulmans sous son étendard afin de faire chuter le régime et ses alliés. Ayant établi des liens avec le Qatar, la Turquie et Israël depuis 2014⁵¹, il s'exprima en faveur d'une normalisation avec « l'Occident⁵² ». Il conduisit une lutte contre le Hezbollah⁵³, avec des alternances de revers et de succès⁵⁴. Durant l'été 2016, il donna un nouveau nom à son mouvement, Fataḥ al-Shām, et renia son allégeance à al-Qaïda afin de pouvoir prétendre à l'aide des États-Unis⁵⁵. La question de savoir quel type d'« émirat » il souhaitait instaurer resta ouverte. Et, pour les militaires iraniens, Fatah al-Shām, comme Jaish al-Fataḥ ou Ahrar al-Shām

⁴⁵ *OLJ*/AFP, « Pour le chef du Hezbollah, el-Qaëda est tombé dans un "piège" en Syrie », *OLJ*, 16.12.2012.

⁴⁶ « Attentat de Beyrouth : le Hezbollah prêt à combattre les "terroristes" en Syrie », 16.08.2013, <https://www.france24.com/fr/20130816-le-chef-hezbollah-accuse-extremistes-musulmans-etre-derriere-attentat-beyrouth-hassan-nasrallah> ; « Après Roueiss, "le plan sécuritaire du Hezbollah" », *OLJ*, 20.08.2013 ; Hélène Sallon, « À Beyrouth : "Ici, personne ne s'occupe des chiïtes, sauf le Hezbollah" », 11.09.2013, https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/09/11/a-beyrouth-ici-personne-ne-s-occupe-des-chiïtes-sauf-le-hezbollah_3475457_3218.html, consulté le 30.09.2022. « السيد نصرالله للتكفيرين: يدنا « ستطالكم وسنحسم المعركة ضد اراهابكم » [« Sayyid Nasrallah aux takfiristes : Nos mains vont s'abattre sur vous et nous emporterons la lutte contre votre terrorisme »], 16.08.2013, <https://archive.almanar.com.lb/article.php?id=566366>, consulté le 30.09.2022.

⁴⁷ « Négociations en douce et échange de prisonniers entre le Hezbollah et des islamistes », *OLJ*, 25.11.2014.

⁴⁸ « Entraîné par le Hezbollah, le Liban s'enfoncé dans le brasier syrien », *OLJ*, 23.04.2013.

⁴⁹ « Washington "exige" le retrait immédiat du Hezbollah de Syrie », *OLJ*, 30.05.2013.

⁵⁰ Sardar Milla Drwish, « Who is Golani, Nusra's n°1 man? », 08.08.2016, <https://www.al-monitor.com/originals/2016/08/syria-who-is-jolani-jabhat-fateh-al-sham.html>, consulté le 30.09.2022.

⁵¹ Rapport de l'Undof (United Nations Disengagement Observer Force), cité par Lina Kennouche, « Les dessous de l'intervention du chef d'al-Nusra sur al-Jazira », *OLJ*, 29.05.2015.

⁵² « "La chute du régime entraînera celle du Hezbollah", affirme le chef d'al-Nusra », *OLJ*, 28.05.2015.

⁵³ « Al-Nusra appelle à intensifier les attaques contre le régime syrien, le Hezbollah et l'Iran », *OLJ*, 26.02.2016.

⁵⁴ Nour Braïdy, « La diffusion d'une interview avec des combattants du Hezbollah fait polémique », *OLJ*, 03.02.2016.

⁵⁵ Léa Masseguin, « Al-Nusra/el-Qaëda : divorce à l'amiable ou manœuvre politique », *OLJ*, 30.07.2016. Mona Alami, « Jabhat al-Nusra's rebranding is more than simple name change », 05.08.2016, <https://www.strategic-culture.org/news/2016/08/07/jabhat-al-nusras-rebranding-is-more-than-a-simple-name-change/>, consulté le 30.09.2022. Jeanine Jalkh, « Le revirement d'al-Nusra serait-il un signe d'ouverture ? », *OLJ*, 15.08.2016.

étaient des organisations sunnites plus dangereuses que « l'État islamique » lui-même⁵⁶ dans la mesure où elles bénéficiaient de l'aide directe de pétromonarchies et de la non-intervention des États-Unis⁵⁷.

Issu de la matrice al-Qaïda mais ayant rompu avec elle pour des motifs stratégiques, Daesh entreprit de territorialiser, *hic et nunc*, le projet d'un « État islamique ». Ses membres connurent des succès fulgurants entre le printemps 2014 et le printemps 2015. Faisant fi des frontières, ils contribuèrent à l'évolution de la guerre de guérilla vers une guerre totale. Selon leur représentation, le Liban n'apparut bientôt plus que comme une sous-région d'un califat à faire advenir. À Tripoli, des *sit-in* furent organisés au cours desquels des drapeaux de Daesh furent brandis. En juillet 2014, un des cadres du Hezbollah fut tué à Mossoul, présence que Nasrallah reconnut en février 2015, se disant prêt à « sacrifier en Irak cinq fois plus de martyrs qu'en Syrie pour le bien des lieux saints⁵⁸ ». Le 16 mai de cette année-là, le secrétaire général du Hezbollah compara la *nakba* [« catastrophe »] de 1948, celle ayant touché le « peuple palestinien » au premier chef, à un risque de « *nakba* nouvelle, plus grande et plus dangereuse que la précédente » : la première, expliqua-t-il, avait été le résultat du « projet britannico-sioniste », la seconde était celui du « projet américano-takfiro-sioniste », elle concernait la *Umma* toute entière, depuis le Liban jusqu'au Pakistan en passant par la Libye, l'Égypte, la Syrie, l'Irak, Bahreïn, le Yémen, l'Afghanistan ; parmi les « takfiristes », il citait le front al-Nusra avec Daesh, sans omettre l'Arabie saoudite⁵⁹. Des propos qu'il explicita peu après :

Aujourd'hui nous faisons face à un danger inédit dans l'histoire qui menace l'humanité. [...] Cette menace ne vise pas la Résistance au Liban, une confession particulière, le régime en Syrie, le gouvernement en Irak ou un groupe au Yémen. Le danger vise tout le monde. [...] Le temps de la mobilisation est arrivé, et tout le monde peut y contribuer, même en parole. [...] À l'avenir nous pourrions décréter la mobilisation générale, et nous pourrions combattre partout. Nous ne nous tairons plus, et nous fixerons dans les yeux tous ceux [qui nous critiquent], et leur dirons « Vous êtes des traîtres ». [...] Si nous n'avions pas combattu à Alep, Homs et Damas, nous aurions dû combattre à Baalbek, à Hermel, à Ghazieh, et dans d'autres villes [libanaises]⁶⁰.

Un an plus tard, le rapport de forces avait basculé du côté du régime syrien et de ses alliés. Les combattants de l'ex-Front al-Nusra admirent les premiers leur défaite. Fin juillet 2017, le Hezbollah négocia le départ d'une centaine d'entre eux, ainsi que de plusieurs milliers de civils, en échange de cinq hezbollahis faits prisonniers dans la région d'Alep en 2015-2016⁶¹. Ceux de Daesh tinrent le terrain quelques semaines de plus, à proximité de la vallée de Martbaya. Signe de sa faiblesse, l'État libanais fut totalement

⁵⁶ Ali Hashem, « Iran military official: We will 'uproot' Jabhat al-Nusra », 15.08.2016, <https://www.al-monitor.com/originals/2016/08/iran-reaction-nusra-front-name-change-golani.html>, consulté le 30.09.2022.

⁵⁷ L. Kennouche, « Al-Nosra, pièce centrale de la guerre d'usure américaine en Syrie ? », *OLJ*, 25.04.2016.

⁵⁸ Cité par B. Barthe, « En Irak, le Hezbollah ouvre un nouveau front », 20.02.2015, https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/02/20/en-irak-le-hezbollah-ouvre-un-nouveau-front_4580516_3218.html, consulté le 30.09.2022.

⁵⁹ Discours intégral (en arabe) du 17 mai 2015 par Hassan Nasrallah, <http://www.moqawama.org/essaydetails.php?eid=32379&cid=199#.VVhmpvmqqko>, consulté le 30.09.2022.

⁶⁰ Cité dans « Le Hezbollah envisage la mobilisation générale », *OLJ*, 23.05.2015.

⁶¹ M. Zerrouky, « L'affaire des "bus climatisés" » de l'Ei embarrasse le Hezbollah », *Le Monde*, 31.08.2017.

exclu de l'issue des combats. Nasrallah négocia en personne, à Damas, avec Bachar al-Assad, puis ses envoyés préparèrent avec les jihadistes de Daesh leur exfiltration sous condition. Il choisit ensuite, « que le gouvernement approuve cela ou pas⁶² », le 28 août comme date officielle pour célébrer la « seconde libération » du Liban, après celle du Liban-Sud le 25 mai 2000.

L'ennemi second : les wahhabites et leurs affidés

Les dirigeants du Hezbollah justifiaient leur engagement en Syrie en arguant du fait qu'il fallait avoir une vision régionale du conflit et que des milliers de combattants étrangers y luttèrent déjà⁶³, tout en laissant la porte ouverte à des négociations avec des « partis islamiques ». Au sein de l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI), l'Iran et ses alliés étaient marginalisés. Une large majorité de membres décida de suspendre la Syrie dès l'été 2012, pour faire pression sur le régime de Damas, ce que regretta Nasrallah :

S'ils avaient fait preuve d'un peu de responsabilité historique, les membres de l'OCI auraient dû former un comité qui se serait rendu à Damas et Ankara et dans les pays arabes impliqués dans la crise syrienne [...]. Au lieu de demander à toutes les parties de revenir à la table du dialogue, le sommet islamique a encouragé les Syriens à partir en guerre.⁶⁴

Un an plus tard, le Conseil de Coopération du Golfe (CCG) dénonça « la flagrante immixtion du Hezbollah en Syrie » et annonça vouloir prendre des mesures de représailles à son encontre⁶⁵. Des États du Golfe procédèrent à des expulsions d'une partie des 350 000 Libanais qui travaillaient dans la région⁶⁶. Au même moment, les États-Unis multiplièrent les sanctions contre le Hezbollah considéré comme un groupe terroriste, allié armé d'un régime dictatorial et trafiquant de drogue⁶⁷, ils conduisirent une campagne médiatique, juridique, diplomatique et financière intense. Le 22 juillet 2013, l'Union européenne décida de placer la branche armée du Hezbollah sur sa liste des organisations terroristes⁶⁸. Du fait de son rôle exercé au Liban, la France se distingua de ses partenaires européens en maintenant le contact par l'intermédiaire du député Ali Fayad⁶⁹ et du

⁶² S. Noujeim, « Quand l'État s'efface devant le Hezbollah », *OLJ*, 29.08.2017.

⁶³ « Nasrallah : Le Hezbollah va rester impliqué dans le conflit en Syrie », *OLJ*, 15.06.2013.

⁶⁴ Discours à l'occasion de la journée al-Qods, extrait cité dans « Nasrallah : Le Hezbollah n'a rien à voir avec l'enlèvement des Syriens par les Moqdad », *OLJ*, 17.08.2012.

⁶⁵ « Le Hezbollah et les rebelles syriens s'affrontent dans la Békaa et à Qousseir », *OLJ*, 02.06.2013.

⁶⁶ « Des membres du Hezbollah convertis au christianisme pour éviter l'expulsion du Golfe ? », *OLJ*, 30.06.2013.

⁶⁷ « Washington saisit 150 millions de dollars à des établissements financiers libanais liés au Hezbollah », 20.08.2012, <https://www.france24.com/fr/20120820-etats-unis-washington-saisit-150-millions-dollars-etablissements-libanais-lies-hezbollah-blanchiment-argent>, consulté le 30.09.2022. Voir également « Un caïd libanais de la drogue lié au Hezbollah arrêté au Paraguay », *OLJ*, 20.02.2013. *OLJ*/AFP, « Blanchiment d'argent : Washington étend sa traque d'un réseau lié au Hezbollah », *OLJ*, 23.04.2013. « Hizballah International Financing Prevention Act of 2015 », 18.12.2015, <https://www.congress.gov/bill/114th-congress/house-bill/2297>, consulté le 30.09.2022.

⁶⁸ « L'Europe, le Hezbollah et le martyr de la Syrie », 23.07.2013, https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/07/23/l-europe-le-hezbollah-et-le-martyr-de-la-syrie_3451431_3208.html, consulté le 30.09.2022.

⁶⁹ S. Haddad, « La France invite un député du Hezbollah », *OLJ*, 08.10.2013 ; « Le député hezbollahi Ali Fayad reçu au Quai d'Orsay », *OLJ*, 19.10.2013.

directeur des relations internationales du Hezbollah, Ammar al-Moussaoui⁷⁰, et elle s'abstint de toute déclaration lorsqu'un attentat imputé au Hezbollah fut déjoué à Chypre en juillet 2015⁷¹.

Le Hezbollah condamna⁷² l'opération « Tempête de la fermeté » lancée au Yémen en mars 2015 par l'Arabie saoudite et une coalition d'États arabes contre les Houthis, soupçonnés d'avoir été entraînés par le « parti de Dieu ». Le 26 novembre, le gouvernement saoudien annonça le gel des avoirs du Hezbollah et des organismes économiques qui lui étaient associés⁷³. Le 2 mars 2016, au lendemain d'un discours dans lequel Nasrallah accusa ouvertement le régime saoudien de « crimes » et de pousser à la *fitna* entre sunnites et chiites, les États du CCG décidèrent « de classer organisation terroriste la milice du Hezbollah, y compris tous ses dirigeants, factions et associations⁷⁴ ». Cette terminologie fut reprise dans le communiqué final de la 33^e réunion des ministres de l'Intérieur de la Ligue des États arabes, en dépit de l'opposition du représentant libanais et des réserves de son homologue tunisien. Porté par Mohammed Ben Salman, le raidissement saoudien était alimenté à la fois par l'accord sur le nucléaire iranien, qui le conduisit à se rapprocher ouvertement d'Israël considéré comme un ennemi moins dangereux que l'Iran⁷⁵, et par la crainte de l'attraction exercée par Daesh en milieu arabe sunnite. Après avoir vu son parti être qualifié de suppôt du « terrorisme » au sommet de l'OCI à Istanbul⁷⁶, Nasrallah répliqua en se présentant comme l'ultime rempart contre « l'ennemi » américano-sioniste et ses affidés. Trente mois plus tard, il maintint une même ligne de défense : « Ce n'est pas une guerre saoudo-iranienne », mais une « guerre américaine contre la République islamique en Iran depuis 1979, et cela n'a pas cessé. L'Arabie saoudite est un instrument dans cette guerre. Certains États du Golfe sont des instruments dans cette guerre⁷⁷ ». Ainsi, tout acteur ayant, d'une manière ou d'une autre, pris les armes contre l'Iran, depuis Saddam Hussein jusqu'à Muhammad B. Salmān, reçut le qualificatif infâmant d'*ādawāt* [« instruments »] au service du « projet américain » et d'Israël, visant à encourager la *fitna* : Saoudiens⁷⁸ et Émiratis (qui

⁷⁰ AFP, « Liban : un conseiller du président français rencontre un responsable du Hezbollah », 17.01.2014.

⁷¹ M. Levitt, « Inside Hezbollah's European Plots », 20.07.2015, <https://www.thedailybeast.com/inside-hezbollahs-european-plots>, consulté le 30.09.2022.

⁷² S. Noujeim, « La critique du Hezbollah à Salam, un message de Téhéran aux Arabes », *OLJ*, 31.03.2015.

⁷³ *OLJ*/AFP J.A.R., « Les principales sanctions prises contre le Hezbollah dans le monde », *OLJ*, 30.12.2015.

⁷⁴ A. Karami, « After terrorist label, what is GCC's next move against Hezbollah ? », 03.03.2016

<https://www.al-monitor.com/originals/2016/03/iran-hezbollah-gcc-terrorist-organization-condemn.html>, consulté le 30.09.2022 ; « Double camouflet arabe au Hezbollah, pointé du doigt comme 'terroriste' », *OLJ*, 03.03.2016 ; « Classer le Hezbollah comme groupe "terroriste" nuit au Liban, avertit Téhéran », *OLJ*, 03.03.2016 ; Ibrahim al-Hatani, « How far will the Saudis go against Hezbollah », 11.03.2016, <https://www.al-monitor.com/originals/2016/03/saudi-arabia-gcc-ties-iran-hezbollah.html>, consulté le 30.09.2022.

⁷⁵ S. Haddad, « L'Arabie sur la sellette aux yeux du Hezbollah », *OLJ*, 07.12.2013.

⁷⁶ « Le sommet islamique accuse l'Iran et le Hezbollah de soutenir le terrorisme : immixtion dans les affaires intérieures et ébranlement de la sécurité des États de la région », *Al-Nahār*, 16.04.2016.

⁷⁷ Discours de Hassan Nasrallah, « نذكرى انتصار الثورة الإسلامية » [« En mémoire de la victoire de la révolution islamique »], 02.02.2019, 2^{ème} partie <http://program.almanar.com.lb/episode/51163/2>, consulté le 30.09.2022

⁷⁸ Discours de Hassan Nasrallah, « الاحتفال المركزي للشهداء القادة 2019 » [« La célébration magistrale des chefs martyrs »], 16.02.2019, <http://program.almanar.com.lb/episode/51955>, consulté le 30.09.2022.

accueillirent le chef d'État-major israélien Gadi Azinkot à deux reprises⁷⁹) et autres *takfiryyin*.

*

Selon la conception du Hezbollah, le Liban est *juz'* [« partie »] de *Umma al-islām* [« la Nation de l'islam »]. Du fait de sa structure communautaire, d'une population composée pour un quart de réfugiés (palestiniens et syriens), et d'une diaspora proportionnellement considérable, le Liban est une caisse de résonance de la guerre régionale, et un État en sursis plus précaire que d'autres et dépendant des puissances⁸⁰. Il a été⁸¹ et reste traversé par des crises et blocages institutionnels⁸² : vacance du siège présidentiel (mai 2014-août 2016), avant l'élection du général Michel Aoun soutenu entre autres par le Hezbollah⁸³ ; exil pour motif sécuritaire⁸⁴ (2013-2014) du leader sunnite du courant du Futur Saad Hariri, ensuite nommé président du Conseil (novembre 2016) ; annonce de démission du même Saad Hariri au cours d'un séjour en Arabie saoudite (novembre 2017) lors d'un discours dans lequel il dénonça la mainmise de l'Iran sur le Liban, puis annulation de son geste après avoir quitté le royaume avec l'aide de la diplomatie française ; prorogation à deux reprises du mandat des députés élus en 2009 ; adoption d'une nouvelle loi électorale⁸⁵ ; élection d'une nouvelle Chambre (mai 2018).

Le Liban est entré dans une crise politique et il subit un effondrement économique qui menace son existence même. Le « parti de Dieu » bénéficie de cette situation d'instabilité. Il est, certes, la cible de pouvoirs sunnites et il est confronté à des opposants chiites, mais il reçoit des marques de soutien dans d'autres communautés où ses partisans considèrent qu'il les protège. Sachant que certains des membres du Hezbollah étaient mis en cause⁸⁶ dans l'assassinat de l'ex-Premier ministre Rafic Hariri, le 14 février 2005, Nasrallah n'eut de cesse de répéter qu'il ne voulait ni le pouvoir ni le gouvernement, mais il exigea des autorités libanaises que celles-ci garantissent son impunité, sauf à risquer de subir sa

⁷⁹ « أيباك: رئيس أركان الجيش الإسرائيلي زار الإمارات سرا.. والبحرين محطة ننتياهو المقبلة » [« The American Israel Public Affairs Committee (AIPAC) : Le chef d'État-major de l'armée israélienne s'est rendu en secret aux Émirats Arabes Unis : Bahreïn est la prochaine étape pour Netanyahu »], 14.12.2018, <https://www.aljazeera.net/news/politics/2018/12/14/%D8%A3%D9%8A%D8%A8%D8%A7%D9%83-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D9%85%D8%A7%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%B9%D9%88%D8%AF%D9%8A%D8%A9-%D8%A5%D8%B3%D8%B1%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D9%84>, consulté le 30.09.2022.

⁸⁰ G. Salamé, « Les grandes puissances et la guerre du Liban », dans P. Balta et G. Corm (dir.), *L'avenir du Liban dans le contexte régional et international*, Les Éditions ouvrières- Études et Documentation internationales Paris 1990, p. 119-127.

⁸¹ G. Corm, *Le Liban contemporain. Histoire et société*, La Découverte, Paris 2003, p. 263.

⁸² M. Touma, « Le débat constitutionnel et la relance du dialogue prônés par Sleiman tributaires de la ligne de conduite du Hezbollah », *OLJ*, 18.07.2013.

⁸³ S. Haddad, « La petite phrase de Nasrallah sur la présidence, une brèche ou un piège ? », *OLJ*, 15.08.2016.

⁸⁴ « Hariri : Le Hezbollah est prêt à faire toutes les concessions politiques pour éviter que ses armes soient remises en question », *OLJ*, 15.02.2013. « Assassinat de Chatah : Hariri accuse implicitement le Hezbollah », *OLJ*, 27.12.2013.

⁸⁵ « قانون 2017 » [« Lois électorales après l'indépendance : la loi de 2017 »], <https://www.lp.gov.lb/Resources/Files/eac02b48-a903-4c3b-89e9-df401f382f4b.pdf>, consulté le 30.09.2022.

⁸⁶ S. Noujeim, « TSL : "Les preuves de l'accusation sont irréfutables" », *OLJ*, 19.02.2018. Les premiers éléments sont parus dans la presse allemande près de dix ans plus tôt : « Mordfall Hariri : Heisse Spur zur "Partei Gottes" », *Der Spiegel*, 23.05.2009.

réaction. En matière économique, il proposa le service de ses entreprises pour exploiter le pétrole et le gaz découverts en Méditerranée orientale pour éviter que le Liban ne se fît doubler par Israël. Et, sur le plan diplomatique, son mouvement fit savoir qu'il n'accepterait aucune solution en Syrie qui exclurait Bachar al-Assad⁸⁷.

Comme ses ennemis, à commencer par Israël, le Hezbollah n'a jamais cessé de se nourrir de l'état de guerre⁸⁸. Or la scène régionale s'est considérablement dégradée au cours de la décennie 2010. Pour saisir la profondeur des conflits de la région, qui ne sont pas le fait de marionnettes animées par des fils aux mains de puissances internationales, même si celles-ci exercent un rôle important du fait de leurs moyens diplomatiques, militaires et financiers, la doctrine du Hezbollah doit être prise au sérieux, comme doit l'être celle des groupes sunnites. Contrairement à ce que des chercheurs ou journalistes ont écrit⁸⁹, cette doctrine n'a pas connu d'inflexion de fond en près de quatre décennies. Le discours du Hezbollah comprend trois constantes : la revendication du rôle d'avant-garde des « dominés » contre les « dominants » ; l'appel au combat contre le « complot » dirigé par la paire États-Unis/Israël bénéficiant d'alliés régionaux ; l'évocation de la perspective d'un « régime islamique », établi de manière pacifique via la constitution éventuelle d'un « État civil croyant » (*al-dawla al-madaniyya al-mu'mina*). Ainsi, en 2019, Nasrallah pouvait-il conseiller aux militants la lecture d'un traité du guide suprême iranien, Ali Khamenei, *Inna ma' al-Ṣabr Naṣrān*⁹⁰ [« La victoire est liée à la patience »].

Dominique Avon

Directeur d'études à l'EPHE, PSL
GSRL (UMR 8582)

⁸⁷ *OLJ*/Reuters, « Naïm Kassem : le Hezbollah ne s'attend pas à un conflit avec Israël, mais s'y prépare », *OLJ*, 15.03.2018.

⁸⁸ A. Saouli, *Hezbollah. Socialisation and its Tragic Ironies*, Edinburgh University Press, Édimbourg 2019.

⁸⁹ A. Hashem, « Hezbollah's media machine changes gears 05.06.2015, <https://www.al-monitor.com/originals/2015/06/hezbollah-media-manar-changing-syria-israel-message.html>, consulté le 30.09.2022.

⁹⁰ Ali Khamenei, « إِنَّ مَعَ الصَّبْرِ نَصْرًا » [« La victoire est liée à la patience »]. Présentation de l'ouvrage en arabe sur le site dédié du guide suprême iranien, incluant les propos laudatifs de Nasrallah du 6 février 2019 : <http://arabic.khamenei.ir/news/4389>, consulté le 30.09.2022.

Bibliographie :

ARMINJON Constance, *Une brève histoire de la pensée politique en Islam contemporain*, Genève, Labor et Fides, 2017.

KATCHADOURIAN Trissa, « Moussa Sadr. Biographie intellectuelle d'un clerc chiite », thèse sous la direction de Dominique Avon, soutenue à l'Université du Maine le 7 décembre 2017.